

Samedi 11 avril 2020

# LA RÉSURRECTION ? CE PRESQUE RIEN QUI CHANGE TOUT.

## LUC Chapitre 24

<sup>1</sup>... le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes vinrent à la tombe en portant les aromates qu'elles avaient préparés. <sup>2</sup>Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau. <sup>3</sup>Étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. <sup>4</sup>Or, comme elles en étaient déconcertées, voici que deux hommes se présentèrent à elles en vêtements éblouissants. <sup>5</sup>Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers la terre quand ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? <sup>6</sup>Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ; <sup>7</sup>il disait : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite." » <sup>8</sup>Alors, elles se rappelèrent ses paroles ; <sup>9</sup>elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. <sup>10</sup>C'étaient Marie de Magdala et Jeanne et Marie de Jacques ; leurs autres compagnes le disaient aussi aux apôtres. <sup>11</sup>Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes. <sup>12</sup>Pierre cependant partit et courut au tombeau ; en se penchant, il ne vit que les bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé.

## JEAN 20,11-18

Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

« Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. » Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.

Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre. »

Jésus lui dit : « Marie. » Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni » – ce qui signifie maître. Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. » Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. »

## JEAN 20,19-23

Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des autorités juives, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. »

## PRÉDICATION

Ne nous payons pas de mots : au lendemain du Golgotha, au matin de Pâques, le monde a continué à tourner comme avant, comme si de rien n'était.

Il faut le dire, car en lisant les Évangiles avec notre regard de croyant, nous avons l'impression que tout s'est arrêté à Golgotha. Qu'il y a eu un long silence.

C'est faux !

Au contraire, la vie a continué comme avant.

Ce n'est pas un crucifié de plus ou de moins qui allait changer le cours du quotidien.

D'ailleurs les religieux, les politiques ont tout fait pour que « tout continue comme avant ».

C'est pour cela que tout est allé si vite.

Le procès.

La condamnation.

La crucifixion.

Et même Jésus y a mis du sien, en ayant le bon goût de mourir rapidement, si bien que l'on a pu enterrer son corps avant l'office d'ouverture du Sabbat.

Le monde a continué de tourner comme avant.

A notre connaissance, à Jérusalem et dans le monde, des gens se sont aimés, et d'autres se sont déchirés.

Le commerce a continué, les uns ont vendu et les autres ont acheté.

Le boulanger a fait son pain.

Les riches sont devenus plus riches et les pauvres plus pauvres.

On a continué à vivre et à mourir.

Comme si de rien n'était.

La banalité du quotidien a continué à ressembler à la banalité du quotidien, ni plus ni moins.

Pourquoi en aurait-il été autrement d'ailleurs ?

Le monde ne s'est pas arrêté de tourner lorsque Jules César est mort, ni Hérode, alors pour Jésus, vous pensez bien ... !

La mort de Jésus était un épiphénomène, un simple détail de l'histoire, un événement insignifiant comme il s'en passe des milliers tous les jours de par le monde.

Pas de quoi en faire tout un plat !

On ne peut même pas dire que le cours de l'histoire a repris comme avant, pour cela il faudrait qu'il ait ralenti.

La mort de Jésus, pour injuste et infâme qu'elle ait été, n'a pas changé le cours des choses, même pas d'un iota.

Le monde ne s'est arrêté que pour les disciples.

D'ailleurs ils se sont confinés<sup>1</sup>.

Pour eux, le monde s'est écroulé.

Ils sont bouleversés.

Pensez donc, ils avaient vécu trois années de vie intenses et belles avec le crucifié ; ils avaient tout abandonné pour le suivre : filets, barques et famille.

La tristesse domine, mais les sentiments sont mélangés, il y a de l'incrédulité, des « pourquoi » ?

« Et Dieu dans tout ça ? »

Il y a aussi des remords, des regrets, qui souvent s'infiltrent en nous lorsque quelque meurt dans notre entourage.

Ce sentiment de ne pas en avoir fait assez : « ah, si j'avais su ! »

Et une sourde culpabilité : « et dire qu'on l'a abandonné, qu'on l'a trahi, renié ! »

Ainsi va le monde.

Les disciples auraient voulu que le monde s'arrête. Car quand on souffre, surtout de la mort d'un être cher, on aimerait que tout

---

<sup>1</sup> Voir Jean 20

s'arrête autour de nous ; que le monde se mette au diapason de notre douleur.

Mais à Jérusalem ce jour-là, comme ailleurs le monde a continué de tourner.

Pas de faire part, pas de service funèbre, pas d'honneurs, pas de condoléances.

Jésus est mort, et alors ?

Un de plus ou un de moins, c'est pareil !

C'est l'indifférence qui domine.

Après la croix, les disciples sont échoués comme après un naufrage, parce qu'il faut appeler un chat un chat : la croix, c'est un naufrage ; la croix c'est un échec.

Et l'on se dit ... voilà ... on la tient notre explication !

L'explication à cette folle rumeur qui s'insinue dans la petite caravane des disciples reclus dans la désolation : « Jésus est vivant ! Dieu l'a ressuscité ».

2000ans après, la rumeur court toujours.

On aimerait bien y croire.

Mais la résurrection, nous n'y croyons pas comme ça.

La résurrection nous pose questions et l'on se demande ... les disciples choqués, perturbés auraient-ils eu une vision ?

Le symptôme est connu et documenté : lorsque le deuil est brutal, il peut générer des troubles psychologiques chez les proches. Et il n'est pas rare que des endeuillés – aux prises avec un décès abrupt - disent avoir vu le défunt vivant.

Cette explication suffit à notre esprit rationnel.

Elle fait notre affaire : la croyance en la résurrection est à classer dans la catégorie des mirages et des hallucinations ; circulez, il n'y a rien à voir.

Mais quant à moi, je résiste et je m'interroge.

Qu'ont donc bien pu vivre ces disciples endeuillés, déprimés et froussards pour être relevés de leur deuil, et changer de vie et voir leur foi renouvelée.

Comment expliquer que ces disciples aient pu changer leur façon de croire en Dieu, de vivre et d'habiter le monde ?

D'où leur est venu cet élan, ce souffle, qui les a mis en mouvement ?

---

Car les disciples sont comme nous.

Ce sont des esprits rationnels.

Ils savent que personne n'est revenu de la mort.

D'ailleurs la force de la mort leur saute aux yeux chaque jour et, comme nous, ils croient que la mort finira un jour par tout emporter avec elle.

C'est pourquoi les évangiles ne dissimulent rien de leur méfiance et de leur incrédulité.

Luc place ainsi des mots forts dans la bouche des disciples : « c'est du délire » et Luc en remet une couche en écrivant noir sur blanc : « ils ne croyaient pas ces femmes ».

Dans tous les récits de la résurrection, le lecteur y trouvera la trace de leurs doutes, de leur soupçon.

Car enfin, la résurrection de Jésus n'a aucun témoin.

On ne sait pas ce qui s'est passé.

La résurrection échappe à l'histoire.

Et cette histoire de tombeau vide est bien maladroite ; car un tombeau vide cela ne prouve rien, mais rien du tout !

---

Pour être franc, je ne sais pas ce qu'est la résurrection, et comme les disciples, je peine encore et toujours à y croire.

Mais au-delà de mon incrédulité, je dois bien admettre qu'il s'est

passé quelque chose de fort dans la vie des disciples.

Quelque chose qui va les faire passer de l'enfermement de la mort à l'élan de la vie.

Oui, il s'est passé quelque chose de fort dans la vie des disciples pour que soudain, leurs yeux s'ouvrent et accueillent la Vie.

Je le crois, la résurrection, avant que d'être une croyance (dont on se chargera de faire des dogmes) est d'abord une expérience.

Quelle est-elle cette expérience ?

Je dirai : l'expérience d'une cécité guérie.

Les disciples au matin de Pâques étaient écrasés par l'échec de la croix.

Ils sont convaincus que Jésus a échoué.

Que Jésus ait été « un perdant magnifique » n'y change rien : la croix est une faillite.

---

Je crois que nous nous trompons si nous pensons que la résurrection est une réanimation, une régénération des chairs meurtries et décomposées.

Les textes bibliques sont très clairs à ce sujet ; la résurrection ne répare rien des outrages et des blessures béantes laissées par la

crucifixion.

Lorsque qu'ils ont mis en scène le ressuscité dans les récits d'apparition, les rédacteurs des Évangiles, pour éviter toute confusion et toute spéculation, ont pris un soin tout particulier à éviter d'y évoquer un Jésus restauré, « refait à neuf ».

Celui qui apparaît n'est autre que le crucifié, encore et toujours, le perforé, le torturé, le trépassé, certes dépouillé de sa croix, mais qui en garde les stigmates.

C'est pour cela que les femmes au tombeau comme les disciples ne le reconnaissent pas<sup>2</sup>.

Le ressuscité n'est autre que le défiguré du Golgotha.

La résurrection n'annule pas la croix ni la mort de Jésus, mais elle relève (c'est le vocabulaire de la résurrection) celui que l'on avait abaissé.

Jésus n'est pas réanimé dans le monde des charnels ; mais il est « réintégré » dans le monde des vivants, des « plus que vivants ».

Ce que les disciples vivent au matin de Pâques, c'est une révélation : Dieu réhabilite le crucifié, celui-là même que l'on avait condamné et tué pour blasphème.

Dieu prend fait et cause pour Jésus en qui il se reconnaît pleinement,

---

<sup>2</sup> C'est le cas de Marie de Magdala qui confond le ressuscité avec le jardinier ; c'est encore le cas des disciples d'Emmaüs qui cheminent avec lui sans le reconnaître.

c'est à dire dans sa vie, dans ses gestes, dans ses paroles, dans ses fréquentations.

La résurrection c'est le « oui » de Dieu à la personne et au ministère de Jésus.

La résurrection, c'est l'acquiescement de Dieu qui désigne la vie de Jésus comme la « Vie véritable » ; c'est-à-dire, celle sur laquelle rien n'a de prise, pas même la barbarie ni la violence des hommes.

Alors, oui, au matin de Pâques, le monde a continué à tourner comme avant, mais les disciples – quant à eux - ont été radicalement changés, transfigurés par cette expérience.

Et depuis, ils n'ont eu de cesse de vivre dans l'esprit de Jésus.

Apparemment ce n'est guère spectaculaire et cela passerait presque inaperçu

Mais cette expérience va bouleverser l'histoire du monde.

Ce qui va marquer l'histoire du monde, ce n'est pas tant l'émergence d'une nouvelle « religion », d'un nouveau culte, de nouveaux dogmes, mais l'émergence d'une nouvelle manière d'habiter le monde, de vivre ensemble, de considérer l'humain.

Les historiens le soulignent : ce qui va transformer le monde, c'est

l'éthique des premiers chrétiens.

Dans un monde (celui des Grecs et des Romains) qui accordait une grande attention à la force et à la puissance, les disciples de Jésus vont porter la leur aux plus petits, aux plus vulnérables, aux victimes. Jésus n'a-t-il pas été l'un d'entre eux ?

Dans un monde (celui des Grecs et des Romains) qui accordait une grande attention aux hommes, les disciples de Jésus vont reconnaître les femmes comme égales de droit et de dignité dans les communautés, leur accordant des responsabilités et une liberté qu'elles n'avaient pas dans la société patriarcale.

Dans un monde (celui du judaïsme) qui veillait à préserver ses particularismes (prescription alimentaire, vestimentaire ...), les disciples de Jésus n'auront de cesse, non pas de se séparer du monde, ni de s'assimiler au monde, mais de s'y intégrer pour y faire rayonner une nouvelle manière de penser et de vivre l'humain.

La résurrection, parce qu'elle accrédite la vie de Jésus, va pousser les disciples et les premiers chrétiens à penser et mettre en œuvre, la Vie véritable, telle qu'il l'ont reconnue en Jésus, le plus que vivant.

Le souci des victimes, le souci des plus vulnérables tel qu'il est mis en

oeuvre jour après jour sous nos yeux dans cette pandémie est – je le crois – une trace de la résurrection.

Depuis le matin de Pâques, être croyant, ce n'est pas être gardien du croire, ni gardien des règles religieuses.

Être croyant, ce n'est pas être gardien du temple ni des institutions, qui sont appelées un jour à disparaître.

Non, depuis le matin de Pâque, être croyant, c'est être le gardien de son frère et de sa soeur<sup>3</sup>.

Être croyant, c'est essayer d'être homme comme l'a été ce Jésus.

Décliner l'accueil de l'autre comme lui a su le faire.

Décliner le pardon comme lui a su le faire.

Décliner le partage et l'hospitalité comme lui a su le faire.

Être vivant, quoi !

A ce sujet, Maurice Zundel écrivait un jour :

« Le vrai problème n'est pas de savoir si nous vivrons après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort<sup>4</sup> ».

Suis-je prêt à relever le défi ?

Amen

---

<sup>3</sup> Voir le récit du meurtre d'Abel en Genèse 3.

<sup>4</sup> Maurice Zundel, A l'écoute du silence, Paris, Téqui, 1979, p. 53

